

ou industrielles soient également ouvertes à tous. (Écoutez ! écoutez !) En troisième lieu, M. l'ORATEUR, je demande la confédération parce qu'elle nous rendra la troisième puissance maritime du monde ; je recommande ce point aux hon. membres de l'opposition. (Écoutez ! écoutez !) Quand cette union sera accomplie, deux pays seulement, l'Angleterre et les États-Unis, auront une influence maritime supérieure à la nôtre. En 1863, non moins de 628 navires ont été construits dans l'Amérique Anglaise, et ce chiffre représente non moins de 230,312 tonneaux. (Écoutez ! écoutez !) Ci-suit le tableau de ces constructions :

|                            | VAISSEAUX.   | TONNEAUX.  |
|----------------------------|--------------|------------|
| En Canada.....             | ....158 avec | ....67,209 |
| A la Nouvelle-Ecosse....   | 207 "        | ....46,862 |
| Au Nouveau-Brunswick..     | 137 "        | ....86,250 |
| A l'île du Prince-Edouard. | 100 "        | ....24,991 |
| A Terre-Neuve.....         | 26 "         | .... 6,000 |
| Total .....                | 628 .....    | 230,312    |

Maintenant, M. l'ORATEUR, en 1861,—l'année qui précéda la guerre civile—tous les navires construits dans le vaste pays des États-Unis qui compte 30 millions d'habitants, n'ont donné collectivement que 233,193 tonneaux, seulement trois mille tonneaux de plus que les provinces britanniques américaines. (Écoutez ! écoutez !) Je n'hésite pas à affirmer que si le peuple de l'Amérique Anglaise s'unit cordialement pour favoriser les intérêts de la navigation et de la construction des navires, il ne s'écoulera que peu d'années avant que nous surpassions nos voisins dans cette branche lucrative d'industrie. (Applaudissements)

L'HON. M. HOLTON.—Des navires construits durant cette année, combien nous en reste-t-il maintenant ?

L'HON. M. BROWN.—De ceux construits en 1861 par les Américains, combien leur en reste-t-il ? Pourquoi mon hon. ami se plaint-il autant à décrier l'industrie de son pays ? Si nous n'avons pas les navires, c'est que nous les avons vendus, que nous en avons reçu le prix et que nous sommes prêts à en construire de nouveaux. En 1863, nous avons vendu des navires construits par nos ouvriers pour la forte somme de \$9,000,000 en or. (Applaudissements.) Mais si mon hon. ami de Chateauguay veut bien le permettre, je vais l'endoctriner au sujet de la propriété des navires.

L'HON. M. HOLTON.—Gardez-vous en bien !

L'HON. M. BROWN.—Ah ! mon hon. ami n'a pas besoin qu'on l'instruise, eh ! bien, voudrait-il nous dire le tonnage des navires que possède actuellement l'Amérique Anglaise ?

L'HON. M. HOLTON.—Je sais que la plupart des navires dont parle mon hon. ami pour démontrer que nous allons devenir une grande puissance maritime, ont été vendus à l'étranger. Construire des navires est une bonne chose et les vendre en est une meilleure, mais cela ne prouve pas que nous soyons une grande puissance maritime.

L'HON. M. BROWN.—Mon hon. ami sait bien que gâteau mangé ne compte plus dans la huche. Si nous avons reçu \$9,000,000 pour une partie des navires qu'on a construits en 1863, il est clair que nous ne pouvons avoir aussi ces derniers. Il ne faut pas être bien savant pour trouver cela. (On rit.) Mais je vais faire connaître le nombre de navires possédés en ces provinces. J'ai en main un état des navires possédés et enregistrés dans l'Amérique Anglaise, lequel embrasse les dates les plus récentes, et je vois que réunies, les provinces n'ont rien moins que 8,580 navires, représentant non moins que 982,246 tonneaux.

L'HON. M. HOLTON.—Navires de mer ?

L'HON. M. BROWN.—De mer et de rivière.

L'HON. M. HOLTON.—(ironiquement) —Écoutez ! écoutez !

L'HON. M. BROWN.—Pourquoi donc mon hon. ami est-il aussi enclin à tout déprécier ? C'est donc un fait bien déplorable que de posséder des navires de rivière ? Personne mieux que lui ne sait quand il faut vendre et acheter, et si je ne fais pas erreur, il a été un temps où mon hon. ami ne trouvait pas mauvais d'être propriétaire de navires et de vapeurs sur nos lacs et rivières. (Écoutez ! écoutez ! et rires.) Me tromperais-je si je croyais qu'il a gagné la fortune qu'il a su se faire, dans le commerce des lacs ? et lui appartient-il, par pur esprit de parti, de déprécier une branche aussi importante de notre industrie nationale ? Qu'importe où le navire vogue, s'il est bon et solide, et parmi tous ces bâtiments il s'en trouve un si grand nombre qui sont à vapeur que leur valeur peut être avantageusement comparée à celle des navires de mer. Le 31 décembre